



**Philippe Huberdeau, La construction européenne est-elle irréversible ?** Réflexe Europe, Documentation française, 2017, 185 p.

Le Brexit, c'est-à-dire la demande de divorce du Royaume-Uni de l'Union européenne lors du référendum du 23 juin 2016 après 43 ans de vie commune, ne pouvait que pousser à s'interroger sur l'irréversibilité de la construction européenne. Philippe Huberdeau, fin connaisseur de l'Union européenne comme conseiller des Affaires étrangères et administrateur à la Commission européenne s'efforce de répondre avec lucidité et compétence à la question que pose son livre. Il passe en revue toutes les facettes de cette construction originale qui est remise en cause par la mise en œuvre de l'article 50 du TUE qui permet à tout Etat membre de décider, conformément à ses règles constitutionnelles, de se retirer de l'Union. Par une réponse à un référendum, dix-sept millions de citoyens britanniques ont décidé de quitter l'Union et demandaient ainsi à leur gouvernement de concrétiser ce départ. En septembre 2019, ce départ n'est toujours pas réalisé. Même si ce livre est publié en 2017, il conserve indéniablement des analyses très pertinentes.

Le Brexit reste bien « un saut vers l'inconnu », il est « un coup d'arrêt à une construction linéaire et réputée irréversible ». Il était difficile d'imaginer une décision politique aussi brutale, même si le Royaume-Uni, entré difficilement dans la Communauté européenne, n'a jamais eu un intérêt majeur pour la facette politique de cette construction, pour lui, surtout économique. Par ailleurs, la mise en œuvre de l'article 50 demeure extrêmement complexe car il suppose une période de transition avant la construction de nouveaux rapports avec un Etat membre devenu un Etat tiers. L'auteur avait perçu, dès 2017, cette complexité y compris au sein même du Royaume-Uni avec les questions relatives à l'Ecosse, l'Irlande du nord et Gibraltar. Il continue à avoir raison. Le Brexit reste-il pour autant « le Cygne noir de la construction européenne ». Avec plusieurs années de recul, il semble que cela ne soit pas aujourd'hui le cas. Les mouvements populistes européens ne semblent plus sécessionnistes, même si en ce domaine, il faut toujours rester prudent. L'Euro semble un ciment efficace, même si la gestion de cette zone doit être améliorée.

L'intérêt durable de ce livre est de traiter de manière synthétique les grandes phases historiques. D'abord les quarante ans de progrès (1951-1991) sont retracés en valorisant les éléments essentiels de cette construction : la méthode communautaire à l'épreuve ; l'émergence d'une Europe à géométrie variable ; la résilience de la méthode communautaire ; le pouvoir d'attraction du projet européen. Ensuite, une interrogation sur la fin de l'histoire cette construction (1992-2017) avec : un continent réunifié mais désorienté ; le big bang de l'élargissement à l'Est ; l'Euro point final de l'approfondissement ; l'érosion du soft power européen. Pour cette deuxième phase historique, les analyses sont fortes, sur le mode « qui aime bien châtie bien ». La construction européenne doit rester permanente, car « sa gouvernance reste opaque et le vivre ensemble est insuffisamment partagé ».

La quatrième partie du livre s'interroge, à juste raison, sur la finalité de cette construction européenne. Le Brexit doit prendre sa place pour concevoir de nouveaux rapports avec le Royaume-Uni, pour l'auteur, les modèles ne manquent pas le modèle norvégien, le modèle suisse, le modèle turc ou le modèle canadien. Il n'est pas certain que ce pays accepte de se conformer à un modèle, mais souhaite plutôt créer le sien. Mais, le Brexit ne doit pas prendre toute la place et empêcher, par une sorte

d'enlisement diplomatique, de concevoir l'avenir de l'Union européenne. L'auteur plaide pour « la voie d'une relance dans le cadre du noyau dur ». Il s'inspire de la proposition Schäuble-Lamers de 1994 ou l'Europa, la dernière chance d'Europe de Valéry Giscard d'Estaing. Le Brexit est, à son avis et on peut le suivre, une véritable opportunité d'étudier cette possibilité qui avait été retenu par une résolution du Parlement européen le 28 juin 2016 dans les termes suivants : «si certains Etats peuvent décider d'intégrer l'Union selon un processus lent, ou à un degré moindre, le noyau dur de l'Union doit quant à lui peut être renforcé et les solutions à la carte devraient être évitées. ». Il propose, avec raison, des finalités envisageables, comme : renforcer la zone Euro ; renforcer les moyens de l'action extérieure ; utiliser le fédéralisme comme méthode sur le modèle de la Fédération d'Etats nations imaginé par Jacques Delors ; renforcer la légitimité démocratique de l'Union européenne ; réaffirmer les valeurs européennes.

Il conclut de la manière suivante : « Pour que les « producteurs d'Europe » l'emportent sur les « consommateurs d'Europe » selon l'expression de V. Giscard d'Estaing, autrement dit pour que les forces centripètes dominent les forces centrifuges, encore faut-il qu'il y ait un centre bien identifié et reconnu comme légitime. » Contrairement au titre du livre, dans ces conditions, la construction européenne peut rester irréversible. Ce livre gagnerait vraiment à être lu par les responsables politiques de l'Union européenne.

**Henri Oberdorff**

Professeur émérite de l'Université de Grenoble -Alpes  
Président de l'UPEG, le 24 septembre 2019